



CULTURE

THÉÂTRE Les Palmiers sauvages au TNS

L'amour trop fort

Séverine Chavrier explore librement *Les Palmiers Sauvages* de Faulkner et les embuscades de l'amour fou. Singulier voyage.

LE PLATEAU EST ENVAHI d'objets divers, étagères, lits, boîtes de conserve vides, chaises, tables. L'ensemble est assez brinquebalant et plus d'une fois s'effondre. Dans ce monde brut vivent deux êtres qui s'aiment, s'aiment et s'aiment encore, malgré un quotidien des plus sobres. L'un avec l'autre, nuit et jour, jamais l'un sans l'autre. Et cela parle, parle de soi, de tout et de rien, encore et encore. Cela raconte le quotidien, commente les petits gestes, s'ancre dans le réel, la tête dans les nuages, s'aime et se chamaille. Joue à vivre, de manière concrète et figurée. Toute cette pluie drue de mots retombe sur le public qui espère que ce couple sur le plateau réussira à s'accrocher à la vie. Parfois ces deux êtres - qui vivent de trois fois rien et de



Le plateau avec divers objets : lits, chaises... PHOTO TNS - FAULKNER

leur feu intérieur qui vibre, tangue, se refonde, s'effiloche, resurgit de lui-même, s'échappe, faiblit, se ressaisit - font rire. Parfois inquiètent. Qu'advient-il d'eux ? Séverine Chavrier réussit à rendre visible un texte qui cul-

tive l'éclatement et l'errance. Un texte qui saisit le lecteur, l'agace parfois, mais le rattrape toujours. Elle le fait en utilisant les tactiques de l'écrivain, non en réutilisant servilement ses écrits. Le plateau apparaît comme

une représentation du monde intérieur de ce couple. Étrange, totalement déstructuré, au bord de l'effondrement, mais néanmoins debout, fait de bric et de broc. Un amour au bord du précipice, deux êtres en délitement. Au fur et à mesure que le spectacle avance, le semblant d'ordre désordonné prend le dessus.

Les convictions intérieures des personnages, qui ont de plus en plus de mal à affronter une vie qui doucement se défait, se perdent dans des contradictions et d'étranges, voire inquiétantes, certitudes qui ne tiennent plus à rien.

Le spectateur sort de la représentation avec une idée d'effondrement en tête, d'effondrement psychique qui de manière surréaliste se communique au monde extérieur. À moins que cela ne soit l'inverse. A-t-on été happé dans l'univers du plateau ? ■

Christine ZIMMER

► Au TNS, salle Koltès jusqu'au 7 juin. Réservations : 03 88 24 88 24 ou www.tns.fr